

Exemple d'intro + exercice

introduction : amorce à d'une citation de Lallement et de la référence au mouvement des makers

« Nous assistons de nos jours, depuis quelques années, à un mouvement d'une ampleur suffisante pour que des sociologues s'y intéressent (cf. M. Lallement par exemple) : revalorisation du travail manuel et de l'auto-fabrication (DIY), sont des réactions à l'érosion de sens qu'éprouvent nos contemporains dans leur vie et dans leur rapport au travail ; la réduction de celui-ci à la production et au profit, l'instrumentalisation des individus et de leurs capacités à des fins de productivité et de rentabilité pour les entreprises s'apparentent à un désenchantement. C'est ce même « désenchantement » dont parle J Chapoutot, dans la citation suivante :

« L'ère de la production de masse fut celle des chefs, certes, mais aussi celle des ingénieurs-conseils, puis des consultants en organisation, direction, management. Dans un monde largement désenchanté, celui de la matière à transformer et de la nature à dominer, l'horizon, purement immanent, se résume à la production et au profit ou, plus précisément, à l'augmentation de l'une et l'optimisation de l'autre. »

On peut considérer en effet qu'une véritable rupture caractérise les temps modernes : la « découverte », ou plutôt l'« invention » de la *valeur travail* conduit à une rationalisation de la vie économique et sociale qui s'apparente à un véritable désenchantement et donne naissance à des formes de subordination et de domination nouvelles. Le travail, la production, le profit économique, avant de devenir des fins en soi, ont toujours été conçues comme de simples moyens, nécessaires mais non suffisants pour perpétuer la vie humaine et contribuer à ce qu'elle aie un sens. Ce processus de rationalisation impose à partir d'un certain moment que des stratégies soient mises en œuvres afin de faire adhérer les individus aux objectifs du travail, comme s'il en allait de leur propre vie.

On peut donc se demander s'il ne faudrait pas, en vue d'apporter un remède à ce malaise moderne lié au désenchantement du travail, retrouver le sens et la valeur de certaines activités sans lesquelles vivre et travailler ne peuvent pas réellement avoir d'intérêt.

C'est ce que nous examinerons en commençant par préciser pourquoi le travail ne peut pas trouver son sens en lui-même ; puis nous verrons comment malgré cela il en est venu à occuper une place centrale et à occuper une place toujours plus centrale dans nos vies, au même titre que la quête de profit et la consommation, et au prix d'un véritable désenchantement de la vie humaine. Nous nous demanderons enfin s'il faut réenchanter le travail ou s'il ne vaut pas mieux assumer son désenchantement moderne. »

→ repérer les étapes : amorce, sujet, problématique, plan

intro bis

« Dans ses *Lettres écrites de la montagne*, J.-J. Rousseau écrit : « un peuple libre obéit mais ne sert pas, il a des chefs mais non pas des maîtres... ». On peut se demander cependant si le développement de l'économie moderne, entre le XVIIIe et nos jours, n'a pas inauguré une nouvelle forme de domination, passant par les chefs, patrons et directeurs d'usine, aussi bien que par les cadres et les consultants en marketing et management. C'est ce que laisse entendre J. Chapoutot lorsqu'il écrit :

« L'ère de la production de masse fut celle des chefs, certes, mais aussi celle des ingénieurs-conseils, puis des consultants en organisation, direction, management. Dans un monde largement désenchanté, celui de la matière à transformer et de la nature à dominer, l'horizon, purement immanent, se résume à la production et au profit ou, plus précisément, à l'augmentation de l'une et l'optimisation de l'autre. »

Le fait même de la subordination dans le travail ne date pas d'hier ; ce qui est nouveau c'est la forme que prend cette subordination avec l'émergence de l'industrie, et la façon dont elle s'exerce. De l'apparition du salariat à celle du management, les méthodes employées pour diriger les entreprises se sont affinées, au point d'interroger sur les formes de domination dont elles peuvent s'accompagner, et qu'elles peuvent servir à dissimuler. La pièce de M. Vinaver, *Par dessus bord*, est à ce titre éloquent, puisque l'essentiel de l'intrigue porte sur ...

complétez en une phrase...

. Le remplacement du patron identifiée à un *paterfamilias* par une équipe de consultants et de managers dynamiques et inventifs, laissent peu de doute sur la critique qui s'y joue des formes de dominations dont le capitalisme est le vecteur. Force est de constater, depuis Max Weber au moins, que le développement du capitalisme s'apparente à un désenchantement. L'enjeu, à partir d'un certain stade de son développement est donc de parvenir à réenchanter le travail aux yeux des travailleurs afin que...

complétez

Nous pourrions donc nous demander...

complétez

+ annonce du plan

(i) le travail peut avoir un sens à condition de ne pas se résumer à la productivité et à la quête de profit

→ *lire attentivement, et relever des passages précis pouvant être cités à l'appui du propos*

1) ce qui peut donner du sens à la vie humaine c'est la perpétuation d'une culture qui a un sens et une valeur en elle-même et dont le travail n'est qu'un moyen de fournir les ressources de base à sa perpétuation [ressources de base = qui ne représentent que « la base », c'est-à-dire la condition initiale, nécessaire mais non suffisante... → *que faut-il de plus ?*]

- a. Virgile et la société romaine : les paysans comme producteurs des biens
- b. Weil et la culture classique + l'aspiration à une vie morale et un épanouissement spirituel
- c. Vinaver et l'art : le théâtre comme moyen de « sublimer » par la subversion et la représentation, de se désincarner du monde du travail et de la consommation (l'œuvre d'art comme produit d'un travail qui n'aboutit à qqch de consommable)

2) le développement de savoirs et de savoir faire constitue la vraie plus-value du travail (leur valeur ne se résume absolument pas aux résultats qu'ils permettent d'obtenir) :

- a. Virgile : savoirs et savoir faire ; compétences ; valeur et valorisation de soi : la satisfaction personnelle d'être soi-même capable de produire les moyens de sa subsistance, autarcie et échappement du travail agricole au manque d'estime ; une revalorisation symbolique de la part de Virgile visant à rappeler les romains à qqch de précieux ; l'intimité avec la nature et la matière (dimension religieuse, dimension « écologique » avant l'heure : compagnonnage des plantes et des animaux ; au principe d'une harmonie cosmique dont le paysan est un élément parmi d'autres, métabolisant, participant à la nature par son travail au même titre que les modifications engendrées par les autres êtres de la nature participent de celle-ci, des milieux et de leur habitabilité – les abeilles donnent l'idée d'un degré d'élaboration des êtres de la nature résultant de leur activité ; c'est peut-être autant cela davantage que la hiérarchie, harmonie sociale, et intégration vertueuse à la nature et aux besoins humains ; une image de l'intelligence royale susceptible d'inspirer l'empereur qui ne devrait pas voir les « ouvriers » artisans soldats de l'Empire comme ses subordonnés, mais comme des partenaires, membres d'un ensemble organique dont l'Empereur n'occupe qu'une portion, et dont il n'est qu'une fonction → relire le passage pour vérifier cette intuition + passage sur le vieillard de Tarente et sur la magie de la nature : le passage sur les essaims et comme ils se génèrent eux-mêmes à partir du cadavre d'un animal)
- b. Weil : la dégradation du travail ouvrier ne fait qu'attirer davantage l'attention sur ce qui peut manquer au travail pour être épanouissant et source d'une véritable satisfaction : des savoirs et savoir faire (cf. la réflexion sur les machines et la coopération ou plutôt son absence, son déficit, au sein de l'usine).
- c. Vinaver : l'aspiration des acteurs : être des acteurs ; leur adhésion au travail passe par l'identification de leur vie aux objectifs de l'entreprise ; cela est le signe d'une mystification dont ils sont l'objet, assez largement, mais traduit en creux le besoin de croire que ce que l'on fait a un sens qu'il ne peut tirer de la seule atteinte de ces objectifs
exemples, passages ?

→ *transition :...*

(ii) (cependant) le travail en est venu à occuper une position tellement centrale dans la vie humaine qu'il est pour ainsi sa propre fin ; cela conduit à un désenchantement potentiellement éprouvant ou douloureux, cause des symptômes modernes du mal-être au travail et d'une subordination qui s'apparente à une domination, voire une aliénation

1) la découverte de la valeur travail et du travail comme source de toutes les valeurs : la réduction progressive du travail à la production et à l'optimisation du profit, et le désenchantement qui en résulte

a. S. Weil sur la rationalisation (à relier à certains éléments d'analyse du travail comme source de la valeur : la recherche de la productivité conduit à l'aliénation du travailleur ouvrier ; exemple de cette aliénation expérimentée dans le travail ouvrier → cf ggdoc)

b. Vinaver : plus subtilement via le management, l'identification de la vie aux objectifs de l'entreprise, c'est une forme plus profonde d'aliénation qui colonise toutes les sphères de l'entreprise (une aliénation moins visible et moins sensible pour ceux qui la vivent que l'aliénation des ouvriers ; mais qui vient faire écho à certaines analyses de Marx et à ce que SW constate dans ses échanges avec des ingénieurs, des patrons, dans le train, etc.)

exemples : p. 52 de *PDB* : « votre boulot qui est d'insuffler de l'enthousiasme à vos hommes »

c. Virgile ? Par contraste : c'est un rapport au monde et aux hommes qui disparaît entre la vision qu'il nous donne (idéalisée) du travail agricole et les deux autres œuvres (plus de dieux, ou alors sous forme de fiction, le réenchantement se trouve dans le discours de M. Onde, celui qui contribue à refaire un monde, lequel n'est plus vécu, dont la réalité a disparu et qu'il faut retrouver dans la fiction littéraire, et dans le passé mythique de civilisations disparues)

2) le désenchantement du monde, typique de l'époque moderne, fait peser une menace sur le sens du travail en lui-même :

dévalorisation des savoirs et savoir faire

dévoïement des valeurs

→ *rechercher des passages et développer le propos en confrontant les références et en faisant le lien avec l'argument donnant son unité à ce paragraphe :*

3) c'est seulement en dehors du travail que l'on peut donc espérer retrouver un peu de sens, par la recréation de mythes (mythe du marketing) et par la culture (art, théâtre, littérature)

a. les malaises du travail trouvent un écho dans l'œuvre de Virgile : aspiration d'un retour à la terre, d'une activité permettant une forme d'autonomie, autosuffisante et vertueuse, dont le but n'est pas l'optimisation du profit mais l'équilibre avec l'environnement et la cohérence avec des valeurs sans lesquelles la vie humaine est détournée de son sens, n'est pas défendable

b. et chez Weil et/ou Vinaver ?

→ **À compléter**

transition :...

(III) comment pourrait-on redonner du sens au travail (le peut-on encore à notre époque), et les œuvres au programme peuvent-elles nous aider à répondre à cette question ?

pistes pour l'argumentation :

La révolution et l'abolition de la subordination lié au mode d'organisation capitaliste
les échos de mai 68/réflexion sur la révolution chez SW/

le décentrement du travail la revalorisation d'activités qui ont un sens en elles mm et indépendamment de leur utilité dans le cadre du travail, ou comme passe temps ou délasserment

la valeur de la culture
des relations humaines etc

la revalorisation des savoir et savoir faire, non pour leur utilité mais pour l'expérience qu'il donne à ceux qui les ont acquis, pour eux-mm, dans leur rapport aux autres, et au monde-la nature
(les réflexion sur les champs chez SW?)

→ *préciser l'organisation et le contenu du propos (détailler cette 3^e partie sur le modèle des précédentes)*